

LES DÉFIS STRATÉGIQUES AFRICAINS : EXPLORATION DES RACINES DE LA CONFLICTUALITÉ EN AFRIQUE DE L'EST

Sous la direction de Amandine GNANGUËNON

Avec les contributions de Karl SÖRENSON Alain GASCON Jean-Nicolas BACH Christian DELMET
Simon IMBERT-VIER Raphaël ROSSIGNOL Patrick FERRAS

L'Institut de recherche Stratégique de l'Ecole militaire (IRSEM) a réuni dans le cadre de ses ateliers sur l'Afrique de l'Est un grand nombre de spécialistes de la Corne de l'Afrique (doctorants, chercheurs, militaires, représentants de la société civile). Cette étude, qui rassemble les principaux thèmes discutés durant ces ateliers, s'inscrit dans la volonté de mieux cerner cette région particulièrement troublée.

Il est nécessaire de souligner en premier lieu les défis de l'intégration régionale en partant du constat que la délimitation géographique de la région n'est pas toujours claire. L'Afrique de l'Est - Burundi, Kenya, Rwanda, Tanzanie et îles de l'océan Indien – se distingue de la Corne de l'Afrique - comprenant Djibouti, l'Éthiopie, l'Érythrée, la Somalie, le Soudan et l'Ouganda. La somme de ces deux régions était autrefois appelée par les Anglais *Eastern Africa*. Cette division entre la Corne de l'Afrique et l'Afrique de l'Est est toujours d'actualité. Les pays de la Corne de l'Afrique font partie d'une organisation, l'*Inter-Governmental Authority for Development* (IGAD), tandis qu'une partie des pays de l'Afrique de l'Est forme la Communauté de l'Afrique de l'Est (CAE). Seuls le Kenya et l'Ouganda sont membres de ces deux organisations. S'ajoute une troisième entité, l'EASF (*Eastern Africa Standby Force*), censée permettre la mise en place de la force africaine en attente, conformément aux objectifs fixés par l'Union africaine en matière de paix et de sécurité. Cette « multi-appartenance » des Etats, définie comme le fait pour un Etat d'appartenir à plusieurs organisations régionales, est finalement le reflet d'une coopération régionale qui peine à se développer, notamment en raison des relations conflictuelles entre les Etats.

Le deuxième défi, dans la mise en œuvre de l'intégration régionale en matière économique et politique est l'alternance entre stabilité et instabilité récurrente dans la Corne de l'Afrique. La mise en perspective des problématiques de sécurité sur le temps long permettent notamment de comprendre que l'environnement régional change avec l'accession à l'indépendance du Soudan (1956), des Somalie(s) (1960), du Kenya (1964) puis de Djibouti (1977). Alors que l'Organisation de l'unité africaine (OUA) adopte le principe d'intangibilité des frontières, c'est précisément dans la Corne de l'Afrique que la contestation de frontières ratifiées par traité avec les colonisateurs est la plus forte, à l'image de la sécession du Somaliland (1991) et de l'Erythrée (1993). Héritage d'une histoire caractérisée par le soutien apporté aux rébellions basées dans les pays frontaliers, un climat de suspicion règne encore aujourd'hui entre de nombreux Etats.

La Corne de l'Afrique est donc un laboratoire où le principal défi reste la construction d'entités étatiques. Trois exemples illustrent le fait que l'articulation entre le territoire, la population et l'autorité d'un Etat continue d'évoluer au gré des rapports de forces entre les régimes en place et les acteurs non étatiques. La construction des identités nationales des États africains, au-delà de l'agglomérat de groupes différenciés, reste difficile. La nature même du rapport de force entre l'Éthiopie et l'Érythrée est à l'image du lien existant entre une conflictualité récurrente et l'enjeu de la construction étatique, perçue à travers l'affirmation d'une identité nationale. Au Soudan du Sud, le gouvernement doit s'atteler à la tâche la plus difficile : construire une nation. Enfin, l'exemple de Djibouti démontre comment dans ce *confetti stratégique*, il a été nécessaire dans les années 1960-1970 d'identifier ou de créer des « étrangers » pour fabriquer des « nationaux ». La présence d'une multitude d'acteurs étrangers dans cette région soulève ainsi la question de leur influence sur la construction des Etats, comme c'est le cas en Somalie.

Du fait de son positionnement stratégique, l'Afrique de l'Est est caractérisée par une présence militaire étrangère forte : Commandement américain pour l'Afrique, forces françaises stationnées à Djibouti, une base japonaise ; mission de l'Union européenne ; de la Chine. L'exemple de la Chine présenté dans cette étude est emblématique. La participation de la Chine aux opérations internationales de lutte anti-piraterie, depuis 2008, va au-delà de simples considérations de sécurité des approvisionnements. Elle s'inscrit plus largement dans un contexte où se développe une diplomatie de sécurité chinoise en Afrique, à l'égard des autres grandes puissances. Sa participation permet notamment de nouer des liens au niveau militaire avec des pays traditionnellement méfiants et hostiles à l'égard du développement de l'armée chinoise, tels le Japon et la Corée.

**LES DÉFIS STRATÉGIQUES AFRICAINS :
EXPLORATION DES RACINES DE LA CONFLICTUALITÉ EN AFRIQUE DE L'EST**

Sous la direction de Amandine GNANGUËNON

*Avec les contributions de Karl SÖRENSEN Alain GASCON Jean-Nicolas BACH Christian DELMET
Simon IMBERT-VIER Raphaël ROSSIGNOL Patrick FERRAS*

En fin de compte, cette étude de l'IRSEM permet de présenter un premier tour d'horizon du panorama sécuritaire de la région en 2011-2012, qui n'a bien entendu pas vocation à être exhaustif. L'année 2013 n'en restera pas moins pour la Corne de l'Afrique, et plus largement pour l'Afrique de l'Est, une année de haute turbulence avec notamment deux échéances électorales en Somalie et au Kenya qu'il conviendra de suivre avec attention.